



Photo : didier sylvestre

Selon les chercheurs de l'université du Luxembourg, il est utopique de vouloir trouver une seule identité luxembourgeoise. Ici, comme dans toute société, plusieurs identités se côtoient.

Il n'y a pas une seule vérité

Pendant trois ans, l'unité IPSE de l'université du Luxembourg s'est consacrée à l'étude *Doing Identity in Luxembourg*. Unique en son genre, elle met en lumière les facettes de la société luxembourgeoise.

Longtemps avant sa parution, *Doing Identity in Luxembourg* avait fait naître des espoirs. Cette première étude d'envergure sur les milieux sociaux du Grand-Duché allait-elle enfin concrétiser le flou de l'identité nationale? Le résultat peut contrarier ceux qui avaient espéré enfin décortiquer la singularité du Luxembourgeois. L'étude ne fait que donner une vision globale d'une petite société qui brille par sa diversité.

De notre journaliste
Christiane Kleer

Certes, le titre de l'ouvrage que les chercheurs de l'unité IPSE ont présenté, mardi, peut être trompeur. Rien que la liaison des mots «identité» et «Luxembourg» a un fort potentiel d'attraction. Le Luxembourg, une identité? Loin de toute méthodologie sociologique, l'imagination de tout vulgarisateur s'emballa.

Mais *Doing Identity in Luxembourg* reste avant tout un ouvrage qui est issu de la recherche universitaire. Fort de presque trois cents pages, il a occupé une équipe interdisciplinaire d'une vingtaine de sociologues, lin-

guistes, historiens, germanistes et autres chercheurs depuis 2007. Pour la majorité d'entre eux, ce premier projet de l'unité de recherche IPSE (Identités, politiques, sociétés, espaces) n'était qu'un engagement parmi d'autres : seule une poignée de chercheurs s'est consacrée à cette étude à temps plein.

► L'identité nationale, une utopie scientifique

Grâce à des questionnaires et interviews, l'équipe a enquêté dans neuf milieux différents. Et donc, l'identité luxembourgeoise? Eh bien, elle n'existe pas. Tout comme l'ensemble des pays et nationalités existantes, le Grand-Duché ne peut pas se vanter d'une identité unique, immuable et intemporelle. Rachel Reckinger, sociologue et coordinatrice de l'étude, explique : «La recherche scientifique ne poursuit pas les utopies comme celle de trouver une identité nationale unique, qui aurait une définition très précise. Ce ne serait pas réaliste, car cela n'existe pas. Rien qu'une seule personne peut être en même temps père de famille,

Une force : la transdisciplinarité

L'unité de recherche Identités, politiques, sociétés, espaces fut créée en 2006. Depuis, les chercheurs de neuf disciplines (allant des arts visuels aux sciences politiques en passant par la géographie) collaborent au sein

de cette cellule internationale et multilingue. La cohésion transdisciplinaire de l'IPSE s'est renforcée en 2008, quand l'équipe a emménagé dans le flambant neuf bâtiment X du campus Walferdange.

librement, elle évolue tout le temps», continue Rachel Reckinger. D'où aussi le titre de l'ouvrage : *Doing Identity in Luxembourg* (Faire de l'identité au Luxembourg). L'homme construit son identité tout au long de sa vie en faisant des choix de professions, de hobbies ou encore d'orientation politique. Toutefois, ce pêle-mêle d'identités divergentes n'empêche pas de cristalliser des points communs. Dans les neuf milieux qu'offre la société luxembourgeoise (méritocratique, hédoniste ou petit-bourgeois, pour n'en citer que quelques-uns) chaque type d'identité trouve sa place (lire aussi en bas de cette page).

Malgré le démantèlement du cliché de l'identité nationale (ou peut-être en raison de ce démantèlement), la salle de la conférence, organisée mardi pour découvrir le nouvel ouvrage, était comble. Et, à la joie du directeur de l'unité IPSE, Christian Schulz, près de la moitié des intéressés étaient issus du milieu non universitaire. «Une architecte s'est inscrite parce qu'elle estime qu'au Luxembourg les investisseurs construisent à côté des besoins parce qu'ils connaissent mal la société luxembourgeoise», se réjouit-il. Selon le chercheur, l'étude permettra de tirer de nombreuses conclusions pour divers domaines politiques ou sociaux.

***Doing Identity in Luxembourg : Subjektive Aneignungen - institutionelle Zuschreibungen - soziokulturelle Milieus*, éd. Transcript (Bielefeld). Disponible en librairie au prix de 29,80 euros. Une version française est prévue pour octobre 2010. www.ident.ipse.uni.lu**

Les «méritocrates» en tête

Valeurs bourgeoises et succès professionnel sont primordiaux pour un tiers de la population luxembourgeoise.

L'étude des milieux est une des pièces maîtresses de l'étude sur les identités du Luxembourg : pour la première fois dans l'histoire des recherches sociales, une telle enquête livre une vision globale de la société luxembourgeoise.

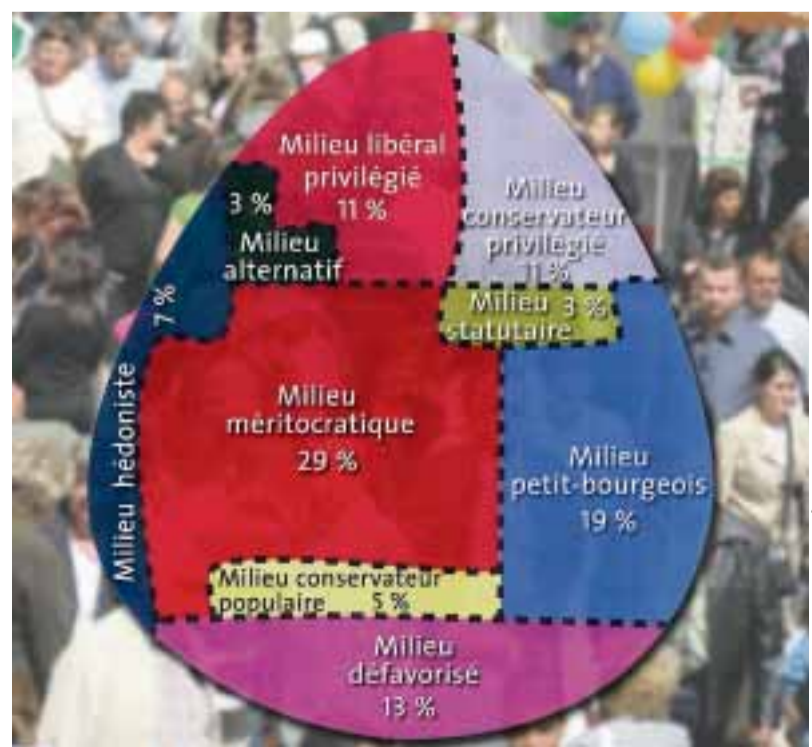
Entre 2008 et 2009, près de 1 600 résidents se sont prêtés au jeu des questions élaborées par les chercheurs. Sans ce travail d'envergure, basé sur un catalogue développé par le politologue allemand Michael Vester en 2001, il aurait été impossible de relever les neuf milieux socioculturels qui sont désormais énumérés dans *Doing Identity* (voir ci-contre). En tête des groupes socioculturels du Grand-Du-

ché se place le milieu «méritocratique». Les vertus bourgeoises, l'identification avec le travail et un faible engagement critique envers la société caractérisent ce milieu, qui est formé à 40% par des cadres dirigeants. Au total, cette méritocratie représente près d'un tiers de la population du pays - un record par rapport aux autres pays européens.

Deuxième milieu en termes de taux de représentation : les «petits-bourgeois». La conscience du devoir, la préoccupation d'une sécurité matérielle et un manque d'intérêt à la culture façonnent ce milieu, surreprésenté dans le sud du pays.

En troisième place du podium, avec

13% de la population : le milieu sous-privilegié. Le pourcentage d'étrangers représente ici 60%. Les métiers les plus répandus sont les ouvriers et les employés de bureau. En général, la foi dans la promotion au travail a été abandonnée, le résultat est une forte frustration professionnelle. Le milieu sous-privilegié peut surtout être localisé dans le nord du pays. Malgré les divergences, des points communs existent entre les milieux. Fernand Fehlen, qui a collaboré à l'étude, résume : «Tous les milieux confondus, les résidents ont une opinion positive face à l'État. C'est parce qu'en général, les gens vont bien ici.» C. K.



Graphique : Le Quotidien / Source : IPSE

«La pluralité est normale»

Selon les chercheurs, le Luxembourg peut se vanter de sa grande mixité sociale.

Le professeur docteur Christian Schulz, directeur de l'étude *Doing Identity in Luxembourg*, et le docteur Rachel Reckinger, une des coordinatrices du projet, reviennent sur la genèse et la portée de leur travail.

Entretien avec notre journaliste Christiane Kleer

Peut-on dire que vous avez déchiffré la société luxembourgeoise?

Rachel Reckinger : Ce n'était pas notre but. Il est impossible de traiter une société comme une donnée physiologique, tel un génome humain. Une société est au contraire toujours pluraliste et en mutation constante. Tous ses membres ont des perspectives et des rôles différents. On ne peut pas comparer un médecin de soixante ans avec un élève de 16 ans. Il n'existe pas une seule réalité. Notre travail n'est donc pas un décryptage, mais plutôt une analyse des processus de construction d'identités différentes.

Quel est le principal résultat de cette analyse?

R. R. : Qu'une identité n'est pas constante ou figée. L'individu peut à tout moment changer d'orientation et de voie.

Comment est née l'idée de lancer une telle étude?

Christian Schulz : L'idée remonte à trois ans. Dans les débats politiques et médiatiques au Luxembourg, le sujet de l'identité est très présent mais il y est aussi souvent traité de manière biaisée. Avec la création de l'université et de la cellule de recherche IPSE, en 2006, nous avons pu livrer des analyses nuancées sur ce thème.

Peut-on dire que la recherche identitaire luxembourgeoise n'est qu'à ses débuts?

C. S. : Il serait prétentieux que cette recherche ait déjà atteint l'âge adulte. Elle est forcément à ses débuts puisqu'il n'existe que très peu d'études de ce genre au Luxembourg. D'un

autre côté, l'IPSE emploie de nombreux chercheurs venant de pays et d'universités différentes avec des spécialisations très diverses, ce qui fait qu'au niveau des méthodes et concepts nous sommes bien positionnés.

Les différentes identités que vous avez analysées arrivent-elles à se rassembler, à se mélanger?

R. R. : Oui, car la mixité sociale au Luxembourg est énorme. Et sans ce mélange, le risque d'aspirations nationalistes se créerait. Nous avons besoin de l'autre et de cette diversité pour rafraîchir constamment notre conscience de nous. Surtout dans une société minuscule comme le Luxem-

bourg, la verve venant de l'extérieur est très importante pour éviter le provincialisme. Enfin, l'idée du melting-pot, de l'amalgame des milieux sociaux, n'est pas forcément désirable. La pluralité est normale et pas problématique.

Vos résultats esquissent-ils une unicité luxembourgeoise?

C. S. : Nous pensons que beaucoup de données peuvent être transférées à nos pays voisins. Ce qui est probablement unique, c'est la dynamique qui règne actuellement au Grand-Duché. La diversité est très dense par rapport à l'étendue du pays. En fin de compte, la société luxembourgeoise est unique comme toutes les sociétés mais aussi comparable à d'autres pays.

Face à la mutation constante des identités, quelle est la valeur de votre étude dans le temps?

R. R. : Il faut dire que cette mutation est microscopique, ce qui fait que les données relevées ne seront pas de la vieille ferraille demain. Comme toutes les recherches, cette étude peut conserver sa validité pendant très longtemps. Toutefois, elle ne traite que d'un laps de temps bien défini. Si notre livre est d'une grande qualité, son contenu peut encore avoir un intérêt dans vingt ans, mais il ne sera plus d'actualité.

L'idée du melting pot, de l'amalgame des milieux sociaux, n'est pas forcément désirable



Rachel Reckinger et Christian Schulz ont collaboré activement à la genèse de l'étude *Doing Identity in Luxembourg*.

75 LE CHIFFRE

Afin de garantir la représentativité de leur étude, les chercheurs de l'université ont dû baser leur sondage quantitatif sur un échantillon de 1 579 personnes. Celles-ci ont été interrogées dans un premier temps par les collaborateurs de TNS ILReS - soit par téléphone, soit par voie électronique - sur base d'un catalogue préfabriqué par les chercheurs. Dans une deuxième phase, 75 résidents, issus du premier échantillon, se sont soumis à des interviews qualitatives. Ici, le but des chercheurs était de mieux comprendre certains phénomènes sociaux. Chaque chercheur a interviewé cinq personnes et toute entrevue a été étalée sur deux rendez-vous, ce qui devait renforcer le dialogue entre le chercheur et le sondé.

Au cœur de l'Europe?

Une partie de l'étude *Doing Identity in Luxembourg* traite des «Espaces et identités». Dans ce contexte, une partie des chercheurs s'est penchée plus particulièrement sur l'image par laquelle le pays essaie de se vendre à l'étranger. Il s'avère que ces images touristiques cherchent souvent à promouvoir la situation géographique en tant que point fort du pays. «Découvrez Luxembourg, le cœur vert de l'Europe», est un des slogans publicitaires trouvés par les chercheurs. Or, selon eux, la localisation centrale attribuée au pays du point de vue de son accessibilité peut être sujette à controverse, étant donné qu'elle ne correspondrait pas forcément à la réalité. Et puis, le fait qu'un pays se situe au cœur de l'Europe ne traduirait pas son importance économique, politique et culturelle.

Le Superjhemmp comme miroir

Un chapitre entier de *Doing Identity in Luxembourg* est consacré au «héros national» Superjhemmp. Selon les chercheurs, ce personnage issu de la plume de Roger Leiner et Lucien Czuga illustre certaines images et identités du pays, dans lesquelles le lecteur peut se retrouver, malgré le caractère caricatural de l'œuvre. Dans l'étude, 63 % des résidents ont indiqué connaître Superjhemmp.

Des données en réserve

Trois ans de travail intensif avec d'innombrables interviews : l'amplitude de leurs résultats a dépassé les espoirs des chercheurs de l'unité IPSE. Mais une série des données collectées depuis 2007 n'ont pas pu être intégrées dans *Doing Identity in Luxembourg*. «Nous sommes fiers de notre produit, mais certains membres de l'équipe regrettent que beaucoup de matériel n'ait pas pu être utilisé», indique Christian Schulz, directeur de l'unité de recherche. Toutefois, ces données ne seront pas mises au placard. «Elles pourront être utilisées dans d'autres études», assure Christian Schulz.

L'équipe de l'IPSE attend actuellement l'agrément pour une prochaine étude. Il est prévu d'étendre à la Grande Région les recherches identitaires faites au Luxembourg. À l'automne, une décision sur le financement de cette étude devrait être prise.

Le luxembourgeois, une langue populaire

«Quand je vais à la boulangerie, je veux commander mon croissant en luxembourgeois!» - aussi caricaturale qu'elle puisse paraître, cette opinion garde ses défenseurs. Il existe même des groupes Facebook entiers sur la thématique. Or, même si les chercheurs de l'université ont confirmé que la majorité des Luxembourgeois (90%) estiment que tous les habitants du pays devraient maîtriser le luxembourgeois, ils ont également pu constater que trois quarts des résidents étrangers partagent cet avis.

Une grande partie des sondés estiment également que les frontaliers devraient au moins comprendre le *lëtzebuergesch*. Ce qui n'est pas étonnant : la revendication est la plus fortement avancée par les Luxembourgeois (94%), suivis des Allemands (93%). Les Portugais et les Français acquiescent à 73%. «L'ensemble de la population du pays accorde une grande importance à la langue luxembourgeoise. C'est une langue populaire, pour ceux qui ne la parlent pas aussi», explique Mélanie Wagner, sociologue et collaboratrice de l'étude, et Christian Schulz, directeur de l'unité de recherche, ajoute : «Les résidents étrangers n'apprennent pas seulement le luxembourgeois pour trouver un travail. L'intérêt pour la culture du pays et la volonté d'intégration jouent également un rôle prépondérant.»

Enfin, l'appréciation du multilinguisme reste un fait acquis dans la société luxembourgeoise. Une forte majorité des résidents estiment que le fait de parler plusieurs langues est un avantage et un enrichissement culturel.



Le frontalier, «l'étranger qui est familier»

Dans une étude globale de la population luxembourgeoise comme celle qui est présentée dans *Doing Identity in Luxembourg*, un aspect est forcément incontournable : la perception des frontaliers par les habitants du pays. Dans ce contexte, les chercheurs ont pu relever des ambivalences dans l'opinion de la population. En gros, les 44 % de salariés qui arrivent quotidiennement de Belgique, de France et d'Allemagne sont bien acceptés au Luxembourg. «La plupart des résidents estiment que les frontaliers sont un atout pour l'économie luxembourgeoise. Ils ne sont qu'une minorité à penser que les étrangers viennent leur piquer les emplois», explique Christian Wille de l'unité de recherche IPSE. D'un autre côté, les Luxembourgeois regrettent que la plupart des frontaliers ne maîtrisent pas le luxembourgeois. 86 % des sondés ont indiqué que les frontaliers devraient «au moins comprendre le luxembourgeois». 57 % d'entre eux vont plus loin : pour eux, les salariés étrangers qui n'habitent pas le pays sont un danger pour la langue luxembourgeoise. Ce flottement entre acceptation et réticence a amené les chercheurs à interpréter que les résidents perçoivent les frontaliers comme un «étranger qui est familier». Toutefois, les opinions varient fortement entre les neuf milieux socioculturels (voir ci-contre) que l'étude a repérés. Ainsi, la vision du frontalier en tant que concurrent professionnel est plus répandue dans le milieu hédoniste (catégorie jeune, qui recherche l'épanouissement personnel et la consommation) que dans d'autres milieux.

